

# MUTATION POSTFORDISTE ET SUBJECTIVITÉ

FRANÇOISE GOLLAIN

*Chercheuse indépendante*

*Amie d'André Gorz*

fgollain@yahoo.co.uk

## ABSTRACT

This paper presents André Gorz's analysis of the significant shifts in working practices and of the possibilities opened by Post-Fordism which is characterised by the predominantly intellectual nature of work. The contribution to Gorz's thinking of the school of Italian and French radical Marxism known as 'operaismo' is underlined first. This school of thought sheds a positive light on the increasing subjective involvement, autonomy, shared skills and knowledge demanded by this new type of work, holding them as unquestioningly emancipatory. According to his own philosophical view of autonomy, Gorz is however drawn to qualify this optimism (particularly present in Toni Negri's writings). He condemns the full mobilisation of the worker's personal qualities and the instrumentalisation of her/his very capacity for autonomy. The autonomy exercised in the production process has, in his opinion, a paradoxical and conflictual status: social domination on one hand, and *virtual* emancipation on the other. From an existentialist perspective, the emancipatory potential of the existing difficulties and contradictions must be teased out: Whilst waged-work is increasingly precarious and deprived of its statutory protections, it nonetheless continues to be held as the bedrock of social entitlements and self-esteem. Gorz therefore calls for a questioning of the central place attributed to waged-work. Granting a continuous guaranteed income against the background of increasing discontinuity represents a key strategy for this end. Gorz's plea rests on his conviction – which we evaluate – that the work ethic is steadily weakening in the general population.

## KEYWORDS

Work, post-fordism, emancipation, autonomy, guaranteed income.

A partir de son ouvrage fameux *Adieux au prolétariat*<sup>1</sup>, André Gorz n'a cessé d'insister sur la nécessité de rompre avec l'éthique du travail qui avait marqué les traditions ouvrières et syndicales et conféré un rôle moteur au prolétariat, et de sortir du salariat en se fondant sur l'aspiration de plus en plus répandue à la libération du travail/temps. Jusqu'au milieu des années 1990 il

<sup>1</sup>*Adieux au prolétariat*, Galilée, Paris, 1980 ; 2<sup>e</sup> éd. augmentée, Seuil, coll. « Points », Paris, 1981.

préconise l'attribution d'un revenu social garanti et la réduction du temps de travail au bénéfice du développement d'activités qu'il qualifie d'autonomes. Puis, dans la seconde partie de cette décennie, il est amené à réviser significativement sa perspective sur le revenu social à la suite de sa prise en compte des bouleversements du postfordisme, entraînant une radicalisation de sa vision du dépassement de la loi de la valeur. Alors qu'il le concevait précédemment comme une allocation déconnectée du *temps* de travail, il envisage désormais sa déconnexion du travail lui-même et se rapproche des thèses des partisans d'une plus grande inconditionnalité du revenu.<sup>2</sup>

### LE *GENERAL INTELLECT* ET LE TOURNANT IMMATÉRIEL DU CAPITALISME

Cette radicalisation est l'occasion du second tournant de la pensée à la faveur de nouvelles influences. Celle de Jacques Robin, tout d'abord, qui avait qualifié de « *changement d'ère* » le caractère inédit de notre époque et dont la teneur figurait au premier plan de la revue *Transversales Science/Culture* qu'il dirigeait et à laquelle Gorz collabora à partir de 1994. Robin analysait la « crise » actuelle comme une rupture technologique marquant le passage de l'ère énergétique à l'ère informationnelle et correspondant à l'évolution rapide des sociétés industrielles vers des sociétés postindustrielles dont la principale conséquence est la production d'une quantité croissante de biens et de services avec une quantité rapidement déclinante de travail humain.<sup>3</sup>

Cette caractérisation par son ami ne faisait pour Gorz qu'actualiser ce qu'il considérait à présent comme une intuition géniale de Marx dans le « fragment sur les machines »<sup>4</sup> auquel nous avons déjà fait référence. Son importance avait été mise en exergue par Mario Tronti et Antonio Negri - envers lesquels Gorz a reconnu sa dette - qui puisèrent dans ce fragment un renouvellement théorique du marxisme. Nous avons évoqué le rôle du mouvement opéraïste dans la révolte radicale contre le travail qui secoua l'Italie autour de 1968. En réponse à cette insoumission généralisée, au tournant des années 1970, on a assisté à une

<sup>2</sup> Françoise GOLLAIN, « André Gorz, vers l'inconditionnalité du revenu », *L'Économie politique*, 67, juillet 2015, p. 52-64.

<sup>3</sup> Voir Jacques ROBIN, *Quand le travail quitte la société post-industrielle*, Volumes I et II, GRIT (Groupe de Réflexions Inter et Transdisciplinaires), Paris, 1994, qui faisait suite à son ouvrage séminal *Changer d'Ère*, Seuil, Paris, 1989.

<sup>4</sup> Karl MARX, « Machinisme, science et loisir créateur », *Principes d'une critique de l'économie politique*, in *Œuvres. Économie II*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1968. Ce sont des travaux préparatoires au *Capital* publiés en allemand à Moscou (1939) puis à Berlin sous le titre *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*, Dietz Verlag, Berlin, 1953.

marginalisation de la production dans les grandes usines italiennes qui avaient été le siège de mouvements radicaux, au profit d'unités d'échelle de plus en plus réduite avec mise à profit de la robotique. Les autonomes ont alors vu dans ce développement capitaliste de la haute technologie la possibilité pour les travailleurs de maîtriser le processus complet de production, « l'ouvrier masse » de la période fordiste étant remplacé par l'« ouvrier social » dont le terme de « multitudes » représente un avatar récent. Ce travail dit « immatériel » est censé comporter des possibilités subversives inédites dans la mesure où il implique une coopération et une interaction sociale, fournissant ainsi les bases d'un communisme spontané et élémentaire.

C'est en référence au courant post-opéraïste que Gorz a synthétisé ses réflexions à partir de *Misères du présent* tout d'abord. Il y intègre pour la première fois le bouleversement et les possibilités ouvertes par la dématérialisation et l'intellectualisation du travail. Il nourrissait sa réflexion de la lecture des revues dans lesquelles étaient développées ces thématiques : *Futur Antérieur* (1990-1998) fondée par Jean-Marie Vincent, Negri et Denis Berger, puis *Alice* (1998-2000)<sup>5</sup>, enfin *Multitudes* paraissant depuis 2000 à l'initiative de Yann Moulier-Boutang et dont certains contributeurs l'ont particulièrement inspiré, notamment Antonella Corsani, Carlo Vercellone, Maurizio Lazarrato, Paolo Virno ou Enzo Rullani. Doit être souligné ici, le rôle de premier plan de Jean-Marie Vincent dans l'évolution de Gorz dont il découvre la *Critique du travail*<sup>6</sup> après la publication de ses *Métamorphoses du travail*<sup>7</sup> avec « une sorte de jubilation » et dont les critiques durant la première moitié des années 1990 motivent également ce dernier tournant de son œuvre.

Ces auteurs ont élaboré le concept de « capitalisme cognitif » pour désigner la transition vers un nouveau stade du capitalisme, et mettre ainsi en exergue le caractère inédit de la conjoncture économique et politique actuelle. Depuis son ouvrage pionnier, *Marx au-delà de Marx* qui est un commentaire détaillé des *Grundrisse*, Negri avait déjà insisté sur l'actualité de l'hypothèse du *General Intellect* développé par Marx au regard de la dynamique capitaliste sur le long terme ; concept par lequel Marx anticipe une phase post-industrielle du capitalisme au cours de laquelle se présente « un ensemble nouveau de contradictions, entre la liberté du travail immatériel et sa disciplinarisation, entre créativité du travail intellectuel et contrôle », réitère

<sup>5</sup>Trois numéros parus seulement.

<sup>6</sup>Jean-Marie VINCENT, *Critique du travail*, PUF, Paris, 1987.

<sup>7</sup>André GORZ, *Métamorphoses du travail, quête du sens. Critique de la raison économique*, Galilée, Paris, 1988.

Negri vingt-cinq ans plus tard.<sup>8</sup> Marx écrit : « le développement du capital fixe indique à quel degré le niveau général de connaissances d'une société, *knowledge*, est devenu force productive immédiate et à quel degré, par conséquent, les conditions du procès vital d'une société [sont] soumises au *general intellect*... ». <sup>9</sup> Diversement traduit par différents théoriciens du capitalisme cognitif – « intelligence générale », « intelligence collective », « intellectualité de masse » – le terme de *general intellect*, utilisé cette seule fois par Marx, signifie pour Gorz également que le travail immédiat de production n'est plus que « le prolongement, l'application matérielle d'un travail immatériel, intellectuel, de réflexion, de concertation, d'échange d'informations, de mise en commun d'observations et de savoirs »<sup>10</sup> effectué en amont et qui en est la source de productivité. Ce travail dit « immatériel », qui constitue la forme hégémonique de travail dans l'économie postindustrielle, implique donc une interaction et une coopération sociale. Sa productivité résulte précisément de cette interactivité linguistique et affective.

Une précision est essentielle avant de poursuivre : il n'affirme pas que le travail matériel a disparu du procès de travail mais qu'aussi indispensable et dominant d'un point de vue quantitatif soit-il, il n'en est plus maintenant qu'un « moment subalterne » du point de vue des processus contemporains d'accumulation de capital par rapport au travail dit « immatériel » qui représente désormais « le cœur de la création de valeur »<sup>11</sup> ; la valeur d'échange des marchandises tendant à être principalement déterminée par leur contenu en connaissances, en intelligence<sup>12</sup>.

Au stade précédent de l'accumulation du capital, celui du capitalisme industriel né avec la grande fabrique et reposant sur le travail ouvrier de transformation de ressources matérielles, la source première de la valeur économique était la force physique des travailleurs peu ou non qualifiés de l'industrie. Ce sont désormais, comme il sera indiqué au paragraphe suivant, les caractéristiques « immatérielles » de cette force de travail qui constituent sa source. Gorz insiste sur le fait qu'en surmontant la crise du modèle fordiste à la faveur de la mutation extrêmement rapide des technologies, le capitalisme a dématérialisé le capital comme le travail, brouillant la distinction entre les deux. Défini en économie comme l'ensemble des actifs corporels ou

<sup>8</sup>Toni NEGRI, « Capitalisme cognitif et fin de l'économie politique », *Multitudes*, 14, 2003, p. 197-205.

<sup>9</sup>Karl MARX, *Grundrisse der Kritik der politischen Ökonomie*, *op. cit.*, p. 594, cité in André GORZ, *Misères du présent, richesse du possible*, Paris, Galilée, 1997, p. 57.

<sup>10</sup>André GORZ, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 56.

<sup>11</sup>*Idem*, *L'immatériel. Connaissance, valeur et capital*, Paris, Galilée, 2003, p. 17.

<sup>12</sup>*Ibid.*, p. 33.

incorporels destinés à être utilisés dans le processus de production pendant au moins un an, le « capital fixe » se présente aujourd'hui en majeure partie sous la forme de connaissances stockées facilement accessibles via les nouvelles technologies de l'information et de la communication; ce à quoi renvoie le terme banalisé de « société de la connaissance ». Tandis que l'intellect est devenu la principale force de travail, observe-t-il, « entre l'intellect et le capital fixe - c'est-à-dire entre le savoir vivant et le savoir machine – la frontière est maintenant floue. [...] « L'homme » est subsumé dans le processus de production comme « ressource humaine » comme « capital humain », capital fixe humain. Ses capacités spécifiquement humaines sont intégrées dans un même système avec l'intellect inanimé des machines. Il devient cyborg, moyen de production dans sa totalité, jusque dans son être-sujet, c'est-à-dire capital, marchandise et travail tout à la fois».<sup>13</sup> Cette thèse sera encore plus centrale dans *L'immatériel* : Gorz y réaffirme qu'un capitalisme valorisant ce capital immatériel est en voie de se substituer au capital fondé sur la valorisation d'un capital fixe matériel.

## DE LA PRODUCTION DE SOI À L'ENTREPRISE DU SOI

André Gorz emprunte également aux travaux récents de la sociologie du travail ainsi qu'à la littérature managériale la matière à élucider la nature subjective du travail dans le post-fordisme. De cette vaste littérature mettant en exergue le rôle de forces productives des connaissances, Gorz le phénoménologue retient *la dimension vécue* de cette mutation.

Durant la période des « Trente Glorieuses » (1945-1975) dite du « compromis fordiste », les méthodes d'organisation tayloriste du travail s'enracinaient dans une méfiance profonde envers la main-d'œuvre de la part du management qui se bornait à une prescription maximum des temps et des corps, appendices de la machine. La mutation post-fordiste signifie qu'à la clé de la performance individuelle aussi bien que collective réside désormais l'implication toute subjective dans un travail à caractère de moins en moins tangible, de plus en plus « immatériel » en raison de la position clé des connaissances dans le cadre d'une expansion massive des activités du secteur tertiaire – transport et autres activités logistiques, communication et medias, éducation, culture, santé, domaine social, finance, publicité, etc. Au niveau des entreprises s'est imposé le paradigme du réseau qui brise les « rigidités » dans

<sup>13</sup> André GORZ, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 18. Que l'être humain lui-même soit désormais un capital et doive se gérer comme tel a été rendu explicite par le prix Nobel d'économie Gary Becker.

l'organisation du travail, en substituant des formes d'auto-organisation au mode d'organisation centralisé, hiérarchisé. La coopération nécessaire au sein des équipes pour l'échange et l'exploitation en continu d'informations impliquant des capacités à juger rapidement d'une situation, à analyser et synthétiser des données, a obligé à prendre en compte la subjectivité par les nouvelles méthodes du management dont le maître mot est désormais « autonomie ». Celles-ci visent à utiliser au mieux les potentialités d'interaction et de créativité ouvrière dans des organisations productives « apprenantes », en auto-organisation constante.

En conséquence, la gestion du personnel obéit à deux exigences contradictoires envers l'autonomie du sujet qui, par définition, ne peut être commandée : la canaliser pour la mettre au service de fins déterminées, mais sans la restreindre de manière mutilante; d'où la profonde ambiguïté du statut et de l'expérience des prestataires indépendants de services – les fameux « créatifs culturels » par exemple – qui bénéficient d'une autonomie « réelle mais limitée et asservie ». Gorz pointe la contradiction qui consiste à exiger créativité et autonomie dans un asservissement total de la personne ; d'autant que l'entreprise « achète » la personne, son implication totale, son dévouement dans le contexte d'une précarité croissante liée à des rapports de forces désastreux pour les salariés résultant de l'écroulement du compromis fordiste. En effet, « l'idéologie de la vente de soi ne pourrait évidemment pas s'imposer si le postfordisme ne créait par lui-même les conditions macrosociales [structure et volume de l'emploi en particulier] qui masquent les potentialités libératrices des mutations techniques et permettent d'en faire les instruments d'une domination renforcée »<sup>14</sup>. Il n'en demeure pas moins que cette mobilisation totale dans le cadre du rapport salarial n'est jamais assurée, demeure délicate et nécessairement limitée dans la mesure où *l'employé peut toujours se refuser à cette mise au travail total*<sup>15</sup>.

C'est la raison pour laquelle les impératifs de compétitivité exigent *in fine* que le salariat soit aboli en éliminant la fonction patronale, souligne Gorz. Cette exigence fut incarnée par les nouveaux idéologues du post-salariat des années 1990 tels que Charles Handy et William Bridges<sup>16</sup> qui ont célébré l'avènement de « l'entrepreneur de soi » exhibant une flexibilité maximale et assumant la responsabilité de sa santé, de sa mobilité, comme de la mise à jour de ses connaissances. Comme l'énonçait Pierre Lévy, la vie entière devient

<sup>14</sup>*Ibid.*, p. 77-78.

<sup>15</sup>André GORZ, *L'immatériel*, *op. cit.*, p. 24.

<sup>16</sup>Charles HANDY, *L'âge de déraison*, Éditions Village Mondial, Paris, 1996 [1989] ; William BRIDGES, *La Conquête du travail*, Éditions Village Mondial, Paris, 1995.

business. *The elite of knowledge workers* selon les termes de Robert Reich<sup>17</sup> est constituée de la part la plus lucrative de ces « entreprises individuelles » dans laquelle les individus se gèrent, « s'autovalorisent » comme capital. En clair, la gestion du capital humain y repose de plus en plus sur un travail gratuit. Partant, en dépit de la réduction du temps de travail, la domination gagne l'amont et l'aval du travail direct et finalement soumet l'existence entière à des contraintes et à une temporalité fragmentée, celui de la production de soi comme tâche nécessaire et constante au long de la vie afin d'entretenir son « employabilité ».<sup>18</sup>

A l'instar de la sociologie du travail contemporaine, Gorz théorise ainsi les formes nouvelles du travail comme mobilisation de la subjectivité, après son refoulement à l'époque fordiste. « La domination totale, totalement répressive, de la personnalité ouvrière devait être remplacée par sa mobilisation totale<sup>19</sup> », forme contemporaine du marché de la personnalité analysée dans les années 1950 par Wright Mills. La « vertu » qui consiste à savoir se vendre concerne désormais des secteurs bien plus nombreux que ceux des serviteurs personnels et des personnels de service au contact direct avec les clients. Puisqu'il s'agit d'une prestation personnalisée et largement impossible à formaliser dans laquelle le travailleur n'est pas rémunéré pour un résultat objectif, détachable de sa personne, mais met justement sa personne au service de l'entreprise, nous assistons à une « personnalisation de l'assujettissement »<sup>20</sup>. Nous le savons depuis *Métamorphoses du travail*, pour Gorz, « se vendre, et tout particulièrement vendre « toute la personne », dans ce qu'elle a de plus commun avec les autres, « dans son existence générique » est l'essence de la prostitution<sup>21</sup>, contrairement à la croyance selon laquelle l'intégrité de la personne n'est en rien menacée par cette transaction.

Cette analyse est conforme à la thèse avancée dans les années 1960 de la non-distinction du travailleur et de sa force de travail.<sup>22</sup> C'est bien *la personne*, dont les interactions de la vie sociale sont productives, qui est instrumentalisée<sup>23</sup>. Cette professionnalisation des compétences relationnelles des individus (qui sont au fond des compétences vernaculaires) à des fins de

<sup>17</sup>Robert REICH, *L'Économie mondialisée*, Dunod, Paris, 1993.

<sup>18</sup>C'est dans son essence le fondement des politiques du *workfare* qui se sont répandues en Europe et sur lesquelles nous aurons à revenir.

<sup>19</sup>André GORZ, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 55. Titre d'un écrit célèbre d'Ernst JÜNGER : *La domination totale*, [1934].

<sup>20</sup>Paolo VIRNO, *Miracle, virtuosité et "déjà vu"*, Paris, Éd. de l'Éclat, 1996 [1995].

<sup>21</sup>André GORZ, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 75.

<sup>22</sup>*Idem*, *Stratégie ouvrière et néo-capitalisme*, Seuil, Paris, 1964.

<sup>23</sup>*Idem*, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 145.

création d'emplois « empoisonne et atrophie la culture du quotidien et l'art de vivre »<sup>24</sup> ; à témoin les « villes entreprises » (*company towns*) des firmes américaines des secteurs de pointe dans lesquelles les salariés ne se sentent plus chez eux que dans leur travail, libérés des « complications de la vie familiale ».<sup>25</sup> L'exigence fondamentale d'André Gorz est alors plus que jamais pertinente : les économies de temps de travail devraient au contraire rendre possible « une civilisation où la vie s'épanouit comme sa propre fin et où la production de soi et la production de socialité l'emportent sur la vente de soi »<sup>26</sup>.

## LE CONFLIT CENTRAL : L'AUTONOMIE DE L'AUTONOMIE

Nous entrons indubitablement dans une nouvelle ère du rapport de classes : A l'ère de l'intellectualité de masse, le travail en général, détachable de la personne du travailleur conceptualisé par Marx comme travail abstrait - tend à disparaître et, avec lui, le droit du travail et la fonction émancipatrice qui était la sienne. Émancipation virtuelle et contrôle social accru coexistent au sein de ce qui est une régression vers des relations sociales prémodernes car niant l'antagonisme de classe : rapports conflictuels entretenus par des compromis négociés, caractère négligeable ou, du moins, non central de l'implication du travailleur, prestation de travail limitée dans l'espace et le temps par le contrat : tout ceci s'effiloche avec la déliquescence d'un droit du travail qui avait été patiemment construit. Ce diagnostic gorzien sur les évolutions récentes du travail prolonge son constat des années 1980 : le nouveau management n'est pas une concession du patronat à l'humanisme du travail mais une dépossession plus radicale que l'aliénation de leur *force* de travail. Réitérant sa conviction, déjà développée dans *Métamorphoses du travail*, d'une non-identité entre autonomie fonctionnelle et autonomie existentielle, Gorz stigmatise un ensemble de stratégies de domination qui concernent maintenant les ressorts les plus intimes de la capacité d'autonomie : « Si grande que soit la part d'autonomie qu'exige aujourd'hui le travail salarié, socialement divisé, il s'agit toujours de ce que j'ai appelé une *autonomie au sein de l'hétéronomie*, d'une autonomie parcellaire,

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 118.

<sup>25</sup> Gorz fait appel à Arlie Hochschild, influencée par Wright Mills, une référence de la sociologie des émotions : *The Commercialization of Intimate Life: Notes from Home and Work*, University of California Press, Berkeley, 2002, cité in André GORZ, « Économie de la connaissance, exploitation des savoirs », Entretien avec Carlo Vercellone et Yann Moulier-Boutang, *Multitudes*, 15, hiver 2004, p. 205-216.

<sup>26</sup> *Idem*, *Misères du présent... op. cit.*, p. 118.



fonctionnelle, circonscrite selon les besoins de l'entreprise. Il s'agit donc d'une autonomie dominée, asservie, subalterne, instrumentalisée qui n'a pas d'emblée les moyens de se vouloir elle-même comme exigence d'émancipation totale »<sup>27</sup>. En revanche, la véritable autonomie est de nature culturelle, morale et politique ; il s'agit d'une culture de la critique et de la contestation radicales.

Cette conception de l'autonomie motive un différend avec certains théoriciens italiens de l'autonomie ouvrière. Negri, dont la lecture suggère à Gorz que « l'intellectualité de masse », c'est-à-dire tous ceux disposant de compétences et savoirs communs mis au travail, auraient la capacité de s'autoconstituer immédiatement en pouvoir alternatif dans le processus de subjectivation qu'est le processus de production postfordiste, est visé par cette critique.

Permettons-nous un détour par d'autres auteurs convergeant avec Gorz dans cette mise en question et dont les propos éclairent, par contraste, la problématique existentialiste de l'émancipation. « Le travail immatériel est ainsi conçu par les auteurs d'*Empire* à la manière du travail vivant chez Marx, soit dans sa seule positivité ».<sup>28</sup> La puissance productive de la multitude existe de plus en plus indépendamment du capital, précède sa mise en œuvre par le capital (« autovalorisation » chez Negri). Une contradiction a alors été pointée entre la totale pénétration des rapports sociaux par les valeurs et les processus de valorisation capitaliste d'une part et, de l'autre, le statut de la multitude en tant qu'agent potentiel d'une sorte de communisme spontané et élémentaire, autrement dit, entre la totale suppression et la totale rébellion<sup>29</sup>. Ceci revient à abandonner la thèse qui fut au cœur du marxisme italien des années 1970, c'est à dire le fait que « la résistance au pouvoir signifie, *dans le même moment*, force productive aliénée par le capital et assertion de cette liberté qui est aliénée, [...] perpétuellement menacée par une tentative d'appropriation et

<sup>27</sup> *Idem*, Entretien avec Françoise Gollain, in Françoise GOLLAIN, *Une critique du travail. Entre écologie et socialisme*, La Découverte, Paris, 2000, p. 226. D'ailleurs, « l'implication négociée » pour la reconquête de l'autonomie dans le travail comme base d'une nouvelle citoyenneté, défendue notamment par Alain Lipietz a été exceptionnelle. Ainsi, la limite insurmontable de l'expérience de Volvo Uddevalla était *in fine* que le collectif ouvrier ne maîtrisait toujours pas le but de son travail qui demeurerait, bien entendu, la valorisation optimale du capital. Voir *Idem*, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 60-65.

<sup>28</sup> Isabelle ROCHET, « Note de lecture: à propos d'une lecture critique d'*Empire* », *Mouvements*, <http://www.mouvements.info/spip.php?article271>.

<sup>29</sup> Nicholas THOBURN, « Autonomous Production? On Negri's 'New Synthesis' », *Theory, Culture and Society*, vol. 18, no. 5, 2001, p.75-96. Gorz avait jugé cet article « excellent », in André GORZ, Lettre à Françoise Gollain, 7 juillet 2005 (IMEC). Les références marquées IMEC proviennent du Fonds André Gorz de L'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, Abbaye d'Ardenne, 14280 Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, France.

ne peut y résister qu'en réaffirmant perpétuellement la capacité humaine de négation et de refus». <sup>30</sup> En pensant désormais le capital et le travail en extériorité, Hardt et Negri en sont venus à abandonner toute notion d'intériorité et de négativité propre au sujet ; ce qui permet d'expliquer le glissement vers la solution post-humaine d'hybridation avec la machine (cyborg) qui, est bien sûr irrecevable pour l'humanisme gorzien-sartrien.

Revenons à la critique de Gorz lui-même. Il observe que cette « sorte d'immédiatisme révolutionnaire » <sup>31</sup> caractérisait les actions du mouvement autonomiste des années 1970 ; ce qui pouvait encore se justifier dans le cas d'un prolétariat d'origine rurale, de la naissance des premières fabriques des XVIIIème et XIXe siècles, de l'Italie ou de la France des années 1960, 1970 et 1980, vivant les horaires et rythmes de travail de l'industrie fordiste comme indigne d'une existence humaine. La stigmatisation de l'erreur chez des penseurs proches sert de nouveau de véhicule à son autocritique : les partisans du contrôle ouvrier, de « l'autogestion » ouvrière souscrivaient à l'hypothèse selon laquelle l'autonomie dans le travail engendre automatiquement l'autonomie dans le reste de la vie sociale. « J'ai moi-même défendu cette thèse au début des années 60. Je la retrouve aujourd'hui sous une forme radicalisée et très schématique chez la plupart des théoriciens de « l'intellectualité de masse » <sup>32</sup>, indique Gorz en renvoyant à *Stratégie ouvrière et néo-capitalisme*. Cette divergence est également l'occasion d'une ultime précision sur le statut philosophique de l'autonomie qui nuance sa bipartition entre deux sphères. Il reconnaît avoir eu tort de s'exprimer en termes de « sphère de l'autonomie » ou de « monde vécu » dans la mesure où ce dernier n'est nullement soustrait à la logique de la valorisation capitaliste et des rapports marchands mais où précisément les activités culturelles et relationnelles constituent le nouveau terrain d'affrontement politique. En effet, comme celui de Sartre et de Touraine, le sujet gorzien n'est jamais donné ; il se construit de manière permanente dans la subversion et est tendu vers l'autonomie comme valeur éthique. Gorz apporte des précisions utiles sur la nature fondamentalement inachevée des entités dont la valorisation (et la préservation) occupent une place centrale dans son éthique : « Sujet et autonomie sont indissociables. Ce ne sont pas des faits sociaux ; ils n'existent que comme leur propre tâche, comme valeur. L'autonomie, comme toute valeur, est transcendante à toutes ses manifestations, à toutes ses formes réelles.

<sup>30</sup>Extrait de la version longue inédite de: Finn BOWRING, "From the Mass Worker to the Multitude: A Theoretical Contextualisation of Hardt and Negri's Empire", *Capital and Class*, 83, Été 2004, p. 121.

<sup>31</sup>André GORZ, Entretien avec Françoise Gollain, *art. cit.*, p. 229.

<sup>32</sup>*Idem*, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 70-71.

Dans la réalité il n'existe pas plus d'autonomie à l'état pur qu'il n'existe de justice, d'égalité, de générosité à l'état pur. [...] Il en va d'elle comme du sujet : il n'existe que sur la base d'une factualité qu'il dépasse vers lui-même, dont il est la négativité. Il n'existe que comme capacité de se distinguer de l'être autre, objectif, extéro-déterminé, rôle, fonction, etc., qu'il est pour les autres et dans le champ social. Le sujet est un être capable d'auto-réflexion, d'auto-contestation, d'auto-interrogation qui surgit, se fonde, s'affirme par la négation, le refus, la contestation, la lutte, contre ce qui la nie»<sup>33</sup>

Autonomie et émancipation totales ne sont par conséquent qu'une *exigence tendancielle* car le processus de production de subjectivité ne s'opère jamais *en dehors du rapport au capital*. Dès lors, « le post-fordisme se présente à la fois comme l'annonce d'une *possible* réappropriation du travail par les travailleurs et comme la régression vers un asservissement total, une quasi-vassalité de la personne même du travailleur. L'un et l'autre aspect sont toujours présents »<sup>34</sup>. C'est dans ce sens d'une *dialectique* de l'aliénation et de l'émancipation que l'on peut parler de double statut ou de statut paradoxal et éminemment conflictuel de l'autonomie : moyen servant les impératifs de compétitivité ou « valeur cardinale qui fonde toutes les autres et à partir de laquelle celles-ci sont à évaluer »<sup>35</sup>. Dans la mesure où cette domination renforcée du capital sur le travail vivant masquent les potentialités libératrices des mutations techniques, poser hâtivement la naissance d'un sujet révolutionnaire dans le processus même de l'acte productif fait finalement l'impasse sur ce qui, selon Gorz depuis longtemps, représente l'enjeu culturel et politique majeur : celle d'une contestation des finalités de la production et du mode de satisfaction des besoins qu'il assignait à l'écologie politique. Poser que le sujet de l'intelligence collective n'existe que de matière virtuelle c'est avancer qu'il est l'enjeu d'un conflit décisif portant sur le statut et l'appropriation collective des savoirs (comme des autres biens communs, nous le verrons) dont le terrain n'est donc plus principalement les lieux de production mais partout où le savoir est produit, transmis et mis en œuvre. Nous retrouvons ici la thèse tourrainienne de la société programmée selon laquelle le conflit se trouve radicalisé sur le terrain culturel : éducation et formation, politique de la ville et du temps etc.

## CONTRE LA CENTRALITÉ FANTOMATIQUE DU TRAVAIL, CIVILISER LA FIGURE DU PRÉCAIRE

<sup>33</sup> *Idem*, Entretien avec Françoise Gollain, *art. cit.*, p. 231.

<sup>34</sup> *Idem*, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 59.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 125.

Le rapport salarial perd progressivement ses protections statutaires et est marqué par une discontinuité croissante, à tel point que l'emploi ne constitue plus le point d'ancrage à partir duquel on puisse construire son existence. Il ne remplit d'ailleurs plus aucune des six fonctions structurantes dégagées dans la célèbre étude de Marie Yahoda sur les chômeurs de Marienthal et qui sont : une expérience partagée, un objectif commun, un temps structuré, une activité régulière, un statut social et une identité sociale.<sup>36</sup> Pire, « la socialisation par l'emploi tend à devenir une socialisation désocialisante, désolidarisante : un conditionnement au sauve-qui-peut »<sup>37</sup>. Si, avec ce développement du précarité sous toutes ses formes, le travail est bien « aboli », la *forme emploi* est cependant maintenue au niveau normatif dans son statut de fondement des droits sociaux ainsi que de l'estime de soi et des autres, comme un droit devant être également accessible à tous, sans que soit jamais soulevée la question pourtant cruciale de son utilité. « Le travail ne conserve qu'une sorte de centralité fantôme au sens où l'amputé souffre du membre fantôme qu'il n'a plus. Nous sommes une société de travail fantôme survivant fantomatiquement à son extinction grâce aux invocations obsédantes, réactives de ceux qui continuent d'y voir la seule société possible et ne peuvent imaginer d'autre avenir que le retour du passé »<sup>38</sup>, se lamentait Gorz. Que le temps hors travail salarié soit en passe de devenir socialement et culturellement le temps dominant est d'ailleurs la crainte suprême des pouvoirs en place<sup>39</sup> qui mettent en œuvre de véritables stratégies de domination destinées à garder le contrôle des orientations culturelles de la société. Ceci constitue un flagrant déni du fait que le capitalisme voue à l'inutilité sociale la masse grandissante des gens.

Contre les sondages d'opinion, Gorz continue à préconiser une herméneutique, menée par des observateurs-interprètes<sup>40</sup> décrivant le désengagement vis-à-vis de l'emploi dans les années 1990, qui prolonge le refus du travail et de la violence oppressive du système par les nouveaux ouvriers de l'industrie en Italie de la génération précédente. Sur la base de tels travaux, il contredit la thèse selon laquelle une plus grande intellectualisation du travail entraînera forcément chez les élites du travail une identification croissante du

<sup>36</sup>André GORZ, Lettre à Michel Canivet (IMEC).

<sup>37</sup>*Idem*, Entretien avec Françoise Gollain, *art. cit.*, p. 234.

<sup>38</sup>*Idem*, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 98.

<sup>39</sup>Gorz citait en 1998 l'équivalent d'un septième ou d'un huitième du temps de vie éveillé après l'âge de 18 ans, in « Oser l'exode de la société de travail. Vers la production de soi », Entretien avec Gilles Yovan, *Les périphériques vous parlent*, 10, printemps 1998, p. 43-49.

<sup>40</sup>Gorz mentionne Sébastien SCHEHR, *La Vie quotidienne des jeunes chômeurs*, PUF, Paris, 1999; Rainer ZOLL (éd.), *Nicht so wie unsere Eltern. Ein neues kulturelles Modell ?* Suhrkamp, Francfort-sur-le-Main, 1989 ; Paul GRELL & Anne WÉRY, *Héros obscurs de la précarité. Récits de pratiques et stratégies de connaissance*, L'Harmattan, Paris, 1993.

salarié avec son emploi. Au contraire, l'implication exigée est ressentie comme oppressive et entraîne le retrait ainsi qu'un fort désir de développer des activités auto-déterminées et, de manière générale, d'une plus grande maîtrise de son temps. Comme dans des écrits à partir des années 1980, Gorz se considère fondé à formuler l'hypothèse que « la désaffection vis-à-vis du « travail » progresse dans tous les pays et dans l'ensemble de la population active, si obsédante que deviennent d'une part le souci de trouver un *gagne-pain* ou la crainte de perdre *l'emploi* qu'on occupe »<sup>41</sup> ; ceci en écho à la conclusion de l'enquête de 1989 de la FIOM-CGIL, syndicat des métallurgistes italiens, qu'il citait en 1991 selon laquelle le désir de travail est fonction de la créativité et de l'autonomie qu'il autorise<sup>42</sup>. Il note avec lyrisme : à l'occasion de cette « crise », « l'individu est soudain dépouillé de tous ses masques, de tous ses rôles, de toutes ses places, identités, fonctions qu'il ne pouvait tenir de lui-même et par lesquelles la société qui les lui conférait le dispensait et l'empêchait de s'apparaître à lui-même comme sujet. Il est livré à lui-même, nu, sans protection contre soi, sans obligations ni garde-fou, abandonné par une société qui ne balise plus son avenir »<sup>43</sup>. Il s'autorise alors à « esquisser l'idée d'un nouveau mythe de création »<sup>44</sup> dans lequel le précaire est, selon les mots de Touraine, confronté à la tâche de « devenir sujet en s'opposant à la logique de domination sociale au nom d'une logique de la liberté, de la libre production de soi »<sup>45</sup>.

Aurait-il cependant sous-estimé l'attachement des travailleurs à leur emploi?<sup>46</sup> Au vu de résultats provenant du croisement de plusieurs travaux empiriques au niveau national comme européen et faisant état du fait que l'identité qu'il confère est d'autant plus forte que l'on appartient aux catégories socioprofessionnelles les plus élevées et que l'engagement dans la famille ou l'existence d'une famille est moindre, on peut conclure a minima que l'assertion gorzienne ne se vérifie pas dans tous les cas. Il apparaît que le rapport au travail varie en effet en fonction des catégories de population. De manière générale, la sociologie du travail souligne néanmoins, à l'instar de Gorz, le décalage entre l'importance croissante des attentes de réalisation de

<sup>41</sup>André GORZ, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 107.

<sup>42</sup>*Idem*, « Anciens et nouveaux acteurs du conflit central », *Capitalisme, socialisme, écologie. Désorientations, orientations*, postface d'Otto Kallscheuer, Galilée, Paris, 1991, p. 146-147.

<sup>43</sup>*Idem*, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 110.

<sup>44</sup>Hans Leo KRÄMER, « De la séduction gorzienne », in Christophe FOUREL (éd.), *André Gorz en personne*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2013, p. 79.

<sup>45</sup>Alain TOURAINE, *Critique de la modernité*, Le livre de Poche/Fayard, Paris, 1992, p. 271.

<sup>46</sup>Voir Dominique MÉDA, « La réduction de l'emprise du travail et son partage constituent-elles encore un objectif réalisable ? », in Alain CAILLÉ & Christophe FOUREL (éds.), *Sortir du capitalisme. Le scénario Gorz*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2013, p. 64.

soi au travail et l'expérience de la dégradation de ses conditions.<sup>47</sup> Ceci expliquerait l'apparente contradiction dans les réponses aux enquêtes et sondages sur la valeur travail ; ceux-ci permettent d'établir l'importance pour chacun tout à la fois du travail et de la réduction du temps de travail.<sup>48</sup> Il s'ensuit que les études indiquant un affaiblissement de l'éthique du travail ne sont pas forcément contradictoires avec celles qui concluent à un désir de travail. Les deux renvoient à des facettes différentes d'une réalité complexe et sans doute difficilement mesurable. Nous pouvons supputer une division d'avec eux-mêmes des sujets au travail, notamment ceux concernés par l'intermittence institutionnalisée à propos de laquelle le constat d'une ambivalence a été tiré : celle-ci est vécue soit comme une nécessité économique, soit comme la conquête d'une marge de liberté.<sup>49</sup> A la question de savoir si les individus 'aiment' leur travail, Gorz incitait lui-même à une exploration fine par de questions pertinentes : quel aspect du travail ? pour quel statut ? dans quel but et en fonction de quelles facultés personnelles ?, etc.

En guise de conclusion provisoire, suggérons que l'état actuel de la recherche invite à une certaine prudence à l'égard de l'espoir selon lequel le travail serait « une valeur en voie de disparition »<sup>50</sup> et à nuancer l'optimisme d'André Gorz. Ce constat n'invalide néanmoins pas sa *posture* théorique : Dans une perspective d'émancipation, il s'agit bien toujours d'actualiser le sens *potentiellement* libérateur des contradictions et difficultés présentes. La possibilité du changement réside dans *une inversion du sens*, comme il le réitère avec *Misères du présent* : « c'est cette figure centrale du précaire qui est potentiellement la nôtre ; c'est elle qu'il s'agit de *civiliser* et de *reconnaître* au double sens du mot pour que, de condition subie, elle puisse devenir mode de vie choisi, désirable, socialement maîtrisé et valorisé, source de cultures, de libertés et de socialités nouvelles : pour qu'elle puisse devenir le droit pour tous de choisir les discontinuités de leur travail sans subir de discontinuité de leur revenu »<sup>51</sup>. La capacité à conférer une autre place au travail dans notre imaginaire est alors cruciale. Il s'agit toujours de libérer la parole et l'imagination et, au lieu de présupposer l'existence d'un sujet révolutionnaire,

<sup>47</sup>Dominique MÉDA & Patricia VENDRAMIN, *Réinventer le travail*, PUF, Paris, 2013.

<sup>48</sup>Voir par exemple Christian BAUDELLOT & Michel GOLLAC, *Travailler pour être heureux ? Le bonheur et le travail en France*, Fayard, Paris, 2003 ou Dominique MÉDA, *Le Travail, Que sais-je ?* PUF, Paris, 2015.

<sup>49</sup>Marie-Christine BUREAU et Antonella CORSANI, *Un salariat au-delà du salariat*, Presses universitaires de Nancy, 2012.

<sup>50</sup>En référence à l'ouvrage de Dominique MÉDA du même titre (Aubier, Paris, 1995) qui fit date dans le débat français des années 1990.

<sup>51</sup>André GORZ, *Misères du présent ...*, *op. cit.*, p. 90.

d'anticiper dès à présent par le biais de pratiques expérimentales exemplaires de prise en charge collective des besoins. Rappelons que, pour Gorz, la relation entre le culturel et le politique est une relation en boucle, le changement dans les mentalités d'un côté et les évolutions socio-économiques de l'autre se conditionnent mutuellement ; à son tour, ce changement se doit d'être relayé au niveau politique et porté collectivement, sous peine d'être maintenu dans la marginalité par le pouvoir en place. Car l'existence en marge du travail salarié, qu'elle résulte de l'exclusion ou du choix d'une certaine marginalité, est condamnée à une certaine impuissance tant qu'elle est vécue individuellement mais, si elle est validée socialement par l'émergence de nouvelles valeurs, sa radicalité sort de sa latence.